



Une chambre dans un arbre : le projet né de l'atelier dirigé par Guillermo Santoma, en juillet. CIRECA/DOMAINE DE BOISBUCHE

Mathias Kiss, en 2017, installant un îlot flottant doré sur l'étang de Boisbuchet. CIRECA/DOMAINE DE BOISBUCHE



Pour l'atelier consacré aux architectures de terre qui s'est déroulé en août, un drone pulvérise de l'argile sur un abri. CIRECA/DOMAINE DE BOISBUCHE

DESIGN  
LESSAC (CHARENTE)

Charlie Le Mindu, le sculpteur capillaire de Lady Gaga, y a laissé, en 2016, un arbre «coiffé» de franges blondes. En 2017, l'artiste Mathias Kiss a posé un îlot doré au milieu de l'étang. Cet été, l'architecte d'intérieur catalan Guillermo Santoma, célèbre pour sa rénovation en Technicolor de la Casa Horta à Barcelone, a construit une chambre dans un arbre dont le mobilier est collé au plafond... Voici quelques-unes des traces du passage de créateurs de renom au domaine de Boisbuchet, près de Confolens, en Charente. Un lieu d'expérimentation réputé jusqu'au Japon ou à New York et sillonné chaque été par quelque 300 étudiants et professionnels, curieux de ses ateliers design ou architecture en pleine nature.

Yeux bleus sous son chapeau de paille, parcourant à vélo malgré ses 73 printemps et la chaleur écrasante les 150 hectares de sa propriété, Alexander von Vegesack est le collectionneur qui a su transformer ce bout de terre – avec son château façon Disneyland (une gentilhommière datant de 1865), un moulin du XVII<sup>e</sup> siècle, une ferme et ses dépendances... en haut-lieu du design, de l'architec-

ture et du développement durable. Il fêtera en 2019 les 30 ans de cette installation au bord de la Vienne, dans le village de Lessac aux 555 âmes. « Au début, on nous prenait pour une secte ! se rappelle-t-il. Les Charentais s'étonnaient : nos enfants quittent le pays pour chercher fortune. Qu'est-ce qui peut attirer ici des jeunes du monde entier ? »

**Une vie en communauté**  
Ce qui les attire ? « Expérimenter leurs idées, s'atteler à un projet pratique auprès de maîtres de la discipline », répond Alexander von Vegesack. Se constituer aussi un réseau grâce aux fêtes champêtres et à la vie en communauté, façon phalanstère. En ce mois d'août, dans le sillon des frères Campana, de Matali Crasset ou Noé Duchaufour-Lawrance, c'est le designer Philippe Malouin qui fait l'école buissonnière.

Son atelier se concentre sur la conception d'un objet simple, pouvant être produit à Boisbuchet et éventuellement commercialisé sur le site Web du domaine. Les élèves ont réalisés des prototypes en fondant de l'aluminium et ils ont imaginé jusqu'à l'emballage de leur produit. Dans l'ancienne grange, une dizaine d'employés du russe Gazprom en team building imaginent de nouveaux espaces de travail, avec l'expertise d'une architecte d'intérieur venue de Londres. Au bord du lac, des jeunes venus de Dubaï, d'Allemagne et d'Inde ont construit une voûte en bois qu'ils recouvrent de sachets remplis de liège, telle une carapace. Ils pulvérisent ensuite plusieurs couches d'argile, à l'aide de drones. Cette architecture de terre – mariage entre vernaculaire et high-tech – explore une technique financée

par le programme européen « Actions Marie Skłodowska-Curie » pour la recherche et l'innovation (Horizon 2020).

**AU BORD DU LAC, DES JEUNES VENUS DE DUBAÏ OU D'INDE ONT CONSTRUIT UNE VOÛTE EN BOIS QU'ILS RECOUVRENT DE SACHETS REMPLIS DE LIÈGE**

Ce n'est pas la seule construction insolite du domaine de Boisbuchet, qui ouvre ses portes au public pendant l'été. Ici, un pavillon de papier (2001) – le premier bâtiment construit en Europe par Shigeru Ban, lauréat du prix d'architecture Pritzker en 2014 – côtoie une maison tex-

tile énergétiquement autonome, la Techstyle Haus (2014), au revêtement développé par Saint-Gobain. Là, une maison d'hôte japonaise érigée sans clous ni vis, datant de 1863, a fait le chemin depuis le pays du Soleil-Levant jusqu'en Charente limousine – grâce à la généreuse contribution du designer d'Osaka Toshiyuki Kita –, tandis qu'une bâtisse tout en bambou conçue en 2007 par Markus Heinsdorff a fait le voyage depuis la République populaire de Chine, don de ce pays et de l'Institut Goethe.

Le château accueille, lui, des expositions temporaires, telle celle intitulée « Gender », jusqu'au 16 septembre, consacrée au genre des objets ordinaires, et qui met en scène des pièces de la collection d'Alexander von Vegesack. Car ce directeur (de 1989 à 2010) et cofondateur du Musée du design

de Vitra, à Weil-am-Rhein, a bâti, sur sa propriété charentaise, son rêve d'amateur de design et d'architecture au parcours non académique. Enfant de la débâcle allemande – il est né en mars 1945 à Iéna, en Allemagne, de parents aristocrates de Prusse et de Silésie exilés des rives de la Baltique –, il a quitté l'école à 13 ans, a débuté comme comédien et a été le cofondateur de la Facktory, un centre d'art alternatif de Hambourg, à la fin des années 1960.

**Chaises Prouvé, table Sottsass**  
Lui et ses compagnons vivent alors en communauté dans une usine désaffectée, où ils ouvrent une discothèque pour financer leurs activités théâtrales. « Il nous fallait des sièges, aussi ai-je chiné des chaises en bois courbé dans les brocantes... L'avantage : quand un pied cassait, on pouvait le remplacer par un autre, d'une autre chaise. Une conception tellement intelligente qui m'a conduit à m'intéresser à Michael Thonet, ébéniste mais aussi entrepreneur de génie. Quarante ans avant Henry Ford, il a même inventé une production à la chaîne », raconte gouluement Alexander von Vegesack.

Ces chaises Thonet seront au départ de sa collection. Bientôt, il s'intéressera à l'acier tubulaire, avec le mobilier du Bauhaus signé Marcel Breuer ou Ludwig Mies van der Rohe... Puis au plastique dur ou au carbone, car l'homme se passionne pour « les matériaux et technologies-clés dans l'évolution de la production industrielle ». Sa collection privée est montrée pour la première fois au Centre Georges-Pompidou en 1993, sous le titre « Miroir d'une collection », puis, en 2008, à la Pinacothèque Giovanni et Mirella Agnelli, de Turin. Il a aussi essayé de se ressourcer dans son refuge créatif de Boisbuchet. Dans les dépendances de la ferme, les convives sont invités à s'asseoir sur des chaises Jean Prouvé, un canapé Hella Jongerius ou à une table d'Ettore Sottsass, sous un plafonnier en bouteilles de plastique recyclé des frères Campana. Car, ici, le design s'expérimente au quotidien. ■

VÉRONIQUE LORELLE

Domaine de Boisbuchet, visite guidée sur rendez-vous jusqu'au 16 septembre, 10 euros. Boisbuchet.org

## CHAMPS CRÉATIFS

L'été, des étudiants et des designers du monde entier se pressent au domaine de Boisbuchet, transformé en campus de plein air. Un petit coin de Charente devenu en trente ans un haut lieu du design

### « Concevoir un objet industriel en pleine nature est inspirant »

**LE CURATEUR D'ART** et collectionneur allemand Alexander von Vegesack a réalisé, à Boisbuchet, un rêve utopiste autour de la transmission du savoir. Son domaine est aussi reconnu comme pôle d'excellence rurale. Explications.

**Pourquoi avoir inventé ce campus d'été de design et d'architecture ?**

Je pense qu'on ne peut pas éduquer les jeunes uniquement avec des ordinateurs, sans expérience pratique. En Allemagne, un ébéniste ou un charpentier, au bout de trois ans d'expérience, peut prétendre entrer à l'université. Ici, nos stages sont ouverts aux adultes de tous profils, diplômés ou pas. Ils peuvent expérimenter les matériaux et constater, par exemple, que le bambou fendu est plus solide que la fibre de verre. Ils peuvent créer des objets en verre, en céramique et en porcelaine cuits dans des fours à bois spéciaux, mis à disposition au domaine de Bois-

buchet par le Corning Museum of Glass de l'Etat de New York.

Je suis particulièrement fier de notre programme d'enseignement, qui permet de rencontrer des peintures dans leur domaine. Ainsi Lina Ghotmeh, auteure d'un grand musée en Estonie et d'une tour de logements à Beyrouth, sa ville natale, a bâti ici, en 2017, avec ses étudiants, une serre à la géométrie complexe. Pour ce projet, elle a été nommée pour le prix Dezeen 2018 de l'architecte émergent de l'année. Cette saison, Achim Menges, figure de l'ingénierie biomimétique, a travaillé avec ses apprentis sur un bâtiment ventilé, non pas à l'aide d'une mécanique ou d'une énergie, mais en sélectionnant des fibres de bois qui réagissent naturellement à l'humidité de l'air.

**Au fin fond de la campagne, Boisbuchet se mérite...**

Oui, la campagne agit comme un filtre.

En venant au domaine, les participants doivent accepter de sortir de leur zone de confort, de l'urbain. Concevoir un objet industriel en pleine nature peut être déroutant, mais aussi inspirant. Deuxième défi : ils viennent créer quelque chose, très souvent à partir de matériaux naturels, bois, céramique, métal... Or réaliser un objet en 3D en seulement cinq jours, cela ne peut pas être parfait. Il faut accepter cela aussi. Ce qui est important, c'est d'illustrer ses idées. Troisième défi : partager sa chambre avec d'autres. Les gens de ma génération étaient habitués à cela, or ce n'est plus le cas, aujourd'hui... Toutefois, le travail en équipe, la découverte d'autres cultures, font partie de l'intérêt de séjourner ici.

**Vous n'abordez pas que le design...**

Ce mot n'existant pas à la fin des années 1960, quand j'ai commencé ma collection de chaises Thonet. La mode actuelle du « design thinking » m'exas-

père, car pour moi, le design est déjà le fruit de la pensée. Ici, nous abordons un champ large qui inclut architecture, paysage, design d'objets et écologie... Nous nous intéressons même aux liens entre design et yoga, un thème développé cet été par Franziska Kessler. Et de plus en plus à la scénographie, car si vous avez des idées de génie en architecture ou en design et que vous n'êtes pas capable de les présenter à travers une exposition ou un film, vous avez peu de chances d'être entendu. On voit cela dans la mode... Un bon défilé, outre les vêtements, c'est une mise en scène réussie. Une expérience qu'Andrew Ondrejcek nous a fait vivre, en juillet, en orchestrant avec ses étudiants un mini-opéra en plein champ. C'est la cinquième fois que ce metteur en scène établi à Brooklyn dirige un atelier à Boisbuchet. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR VÉRONIQUE LORELLE